



Spectatif

Passionné par le Théâtre, la Musique et les Spectacles Vivants, impressionné par la Poésie, la Peinture, la Photographie et les Arts Plastiques, je partage ici des coups de cœur, des chroniques et des commentaires. Frédéric Perez.



C'est du grivois de luxe qui nous est offert là, joué impeccablement et chanté avec une qualité musicale de haute tenue. Un spectacle complice et chaleureux pour rendre un hommage élégant et néanmoins ravageur à la paillardise. Sept artistes qui chantent avec brio et jouent avec précision composent ce groupe masculin polyphonique a capella, un septuor au talent remarquable. Bluffant !

Donné avec une dérision salace sans jamais franchir les frontières de la vulgarité, le répertoire choisi de chansons traditionnelles paillardes nous fait sourire et rire des franches images croustillantes qu'il illustre. Oubliés ou inconnus, ces chants viennent chahuter notre imaginaire, nos souvenirs de tabous cachés ou oubliés qui jubilent de se retrouver à jour, sans risque d'interdit.

Si nous rions volontiers des images véhiculées, n'oublions pas l'intérêt identitaire et social de tout cela. L'esprit transgressif et toujours osé des paroles qui se jouent de l'ordre moral et de ses tabous, n'éclot pleinement que collectivement et le public ne s'y trompe pas, toutes générations confondues, il s'est vite accordé aux chanteurs pour le vivre ensemble.

Oui, car à moins d'un trouble avéré de la libido, qui ferait chanter d'aucune ou d'aucun avec une jouissance compulsive, il est rare en effet de chanter seul·e ces chansons-là, sauf à se rappeler bien sûr d'un moment festif. Il y aurait donc du nécessaire dans les chansons paillardes tant il y a du lien social, comme il y en avait et perdure encore aujourd'hui dans les chansons de soldats, de marins et de travail. Autant de calembredaines sous-entendues, de calembours équivoques et de chants lubriques voilés ou dévoilés qui nourrissent à leur tour le folklore populaire.

Nous nous laissons prendre avec délectation dans ce bouillon truculent de culture affranchie. Une culture de jeux de mots allusifs ou expressifs et de graveleux gros mots, qui sert autant la prétention de la masculinité dans la virilité des hommes que la vénération de la sensualité dans la féminité des femmes. Ces messieurs nous le disent en chantant : La paillardise se chante au féminin comme au masculin. Du clitoris caressé par sa dame à « la bite à Dudule », en passant par la « carotte de Charlotte » et la balade du dimanche matin, tout est y passe, rien ne lasse. Ce sont frissons de sourires, rires sous cape et éclats de rire partagés.

Calé au cordeau grâce à la mise en scène précise, à la discrétion efficace, de Charlotte Gaccio. Une musicalité savoureuse et des effets spectaculaires agréables grâce aux talents de Olivier Andrys, Geoffrey Bailleul, Brice Baillon, Louis Lefebvre Legagneur, Joël Legagneur, Pierre Marescaux et Benjamin Riez.

Un spectacle drôle et bienfaisant qui traverse les époques en nous montrant combien le désir et sa satisfaction se bute aujourd'hui comme hier aux aléas sublimés par l'humour de l'attente ou de l'espoir du plaisir assouvi.

Incontournable moment de bonne humeur musicale où les tabous sont tabous. Une poésie de la grivoiserie érudite et grossière. Un fichu bon moment que je recommande chaudement.